



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1433 - 2 novembre 1989 - 3,50 F

D 1433 COLOMBIE: ASSASSINATS DU P. RESTREPO ET DE MGR JARAMILLO

Les assassinats de prêtres se poursuivent, selon toutes probabilités par le fait de groupes intéressés au maintien de la situation actuelle de la société. En 1984, c'était le P. Alvaro Ulcué, indien (cf. DIAL 990). En 1987, le mouvement s'accélère puisque on compte, selon la liste disponible (et variable selon les sources) les PP. Luiz Pérez (avril), Ruben Vallejo (6 mai), Luiz Gutiérrez (23 mai) et Bernardo López (25 mai - Cf. DIAL D 1221). Le 17 janvier 1988 c'est le tour du P. Jaime Restrepo. Le 1er juin 1989 le P. Sergio Restrepo Jaramillo, jésuite, tombe sous les balles de deux tueurs devant son église de Tierralta, dans le département de Córdoba. Sur ce dernier nous donnons ci-dessous une présentation de son travail publiée dans *Por la Vida, Justicia y Paz* de juin 1989 (texte reproduit dans le bulletin SERV-I-R de la CLAR de Bogotá d'août 1989).

En deuxième document nous donnons le récit de l'assassinat de Mgr Jesús Emilio Jaramillo Monsalve, évêque d'Arauca (zone nord de l'Amazonie colombienne) par trois hommes se disant membres de la guérilla de l'ELN (Armée de libération nationale, d'obédience communiste). Le 5 octobre l'Armée de libération nationale, le Parti communiste colombien et le Parti communiste marxiste-léniniste publiaient conjointement un communiqué pour démentir les imputations officielles. Texte tiré de la revue *Solidaridad* d'octobre 1989.

Note DIAL

1. Justification de l'action du P. Sergio Restrepo Jaramillo, jésuite, assassiné le 1er juin 1989 à Tierralta (département de Córdoba)

L'ACTION PASTORALE DANS LA PAROISSE SAN JOSÉ, A TIERRALTA

La paroisse a voulu être un "centre d'évangélisation rurale intégrée", selon les orientations de l'Eglise et de la Compagnie de Jésus.

Dans le cadre de ces orientations générales diverses activités sont menées: santé, formation de responsables et animation des comités civiques, droits de l'homme, entreprises communautaires; et les tâches normales de toute paroisse: administration des sacrements, culte, aide spirituelle. Au cours des dernières années, le programme pour la paix a unifié toutes ces activités et mis l'accent sur la participation de tous et sur les dialogues pour la paix, avec la collaboration de l'évêque et des forces vives de la région.

La tâche d'évangélisation revêt quelques caractéristiques particulières:

1. Tous les jésuites de Tierralta ont fait le choix des pauvres, basé sur la foi. Ils situent le service des pauvres dans le cadre d'une évangélisation intégrale, ou selon le langage jésuite, comme "le service de la foi, dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue" (32e congrégation générale, décret 4, n° 2).

2. Cette évangélisation inclut une critique de l'organisation de la société et un service du pauvre allant bien au-delà de l'assistance (la simple assistance ne susci-

te généralement aucune contradiction de fond). Dans cet esprit un appui est accordé à l'organisation populaire selon des degrés divers allant de sa mise en route sur la base de la pensée chrétienne, au soutien des groupes existants qui vont dans le sens des intérêts populaires. Avec de tels critères, il est évident que la sympathie va aux mouvements contestataires qui questionnent le pouvoir local et qui ne veulent pas de son aval.

3. Il y a un refus de la guérilla et une critique radicale de la lutte armée comme moyen propre au changement social. Mais la solidarité avec les pauvres et avec leurs organisations fait que l'attitude envers la guérilla est très différente de celle envers les groupes dominants de la région. On lui reconnaît son caractère politique, c'est-à-dire l'objectif de changement social comme motivation de son combat et la volonté d'aider les pauvres, mais on n'est pas d'accord avec sa méthode dans la recherche d'une solution au problème social. En fonction de ce qui vient d'être dit, et en dépit des limites de l'action pastorale (diversité et parfois même contradiction dans les objectifs, manque de coordination entre les diverses activités, mouvement des communautés de base qui n'en est qu'à son tout début, etc), la paroisse de Tieralta propose symboliquement une nouvelle image de l'Eglise qui est à l'opposé des intérêts et de l'organisation de la société existante. Elle est perçue par certains militaires, policiers, propriétaires terriens, narco-trafiquants et politiciens locaux comme une gêne. Cette perception se traduit par l'affirmation que les prêtres sont les auxiliaires de la guérilla et de la gauche. Les visites dans les écarts, le contact inévitable avec les groupes qui s'y trouvent, les dénonciations de cas d'injustices et de violations des droits de l'homme, la faveur accordée à une organisation civique qui parvient à faire élire un maire de l'opposition, la mise en place de structures de santé, d'économie communautaire et même d'achats groupés: tout cela est lu selon cette clé d'interprétation.

2. L'assassinat de l'évêque d'Arauca (2 octobre 1989)

Le lundi 2 octobre, dans l'après-midi et sous un soleil ardent, Mgr Jaramillo roulait en voiture sur la route qui va de la commune de Fortul à celle de Tame et traverse une immense plaine. Il voyageait dans une jeep Toyota en compagnie du P. Helmer Muñoz, de deux autres prêtres et d'une secrétaire du diocèse. Au lieu-dit Puente Caranal ils ont été arrêtés par trois hommes qui, selon les déclarations du P. Muñoz aux autorités, se sont déclarés membres de l'Armée de libération nationale (ELN). Ils ont demandé qui était l'évêque. Celui-ci s'est présenté. Mgr Jaramillo et le P. Muñoz ont été retenus, tandis que les trois autres personnes étaient laissées en liberté.

Les ravisseurs et les deux ecclésiastiques sont partis dans la jeep en direction de Brisas de Caranal, dans les environs de la localité de Panamá. Un peu plus loin ils ont demandé au P. Muñoz de descendre parce qu'ils avaient besoin de l'évêque pour envoyer un message au gouvernement (1). Avant de le quitter, Mgr Jaramillo a dit au prêtre qu'il allait certainement mourir et il lui a demandé l'absolution. Puis le P. Muñoz est resté seul dans la savane, tandis que la jeep se perdait dans l'immensité de la plaine.

On n'a plus rien su de l'évêque jusqu'aux premières heures de la matinée du mardi 3, quand des paysans ont trouvé son cadavre, avec des traces de torture, à Santa Clara près de la localité de Panamá, dans la commune d'Araucuita. Il avait reçu quatre balles. D'après l'état du cadavre on peut affirmer qu'il a été assassiné vers 8 H du soir du lundi. Son anneau épiscopal et sa croix pectorale avaient été volés.

"Dieu fasse que la situation ne s'aggrave pas". C'est en ces termes que s'est exprimé le cardinal Mario Revollo, archevêque de Bogotá, aux obsèques à Arauca. La messe d'action de grâce pour la vie de Mgr Jaramillo a été présidée par le cardinal López Trujillo et concélébrée par le nonce apostolique Mgr Angelo Acerbi, avec vingt-quatre évêques et une cinquantaine de prêtres. Le corps a été enterré dans la cathédrale de

(1) Des négociations sont en cours entre le gouvernement et les différents groupes de guérilla. Et Mgr Jaramillo a plusieurs fois servi d'intermédiaire sur le terrain. L'assassinat de l'évêque aurait-il pour objectif de "torpiller" ces négociations? Qui a intérêt à cela? (NdT).

Santa Barbara à la fin de la messe. La population avait demandé que le cercueil passe au centre de la ville, mais cela lui a été refusé pour raisons de sécurité. Le gouvernement n'a envoyé aucune délégation officielle (2). Jean-Paul II a envoyé ses condoléances et la Conférence épiscopale a publié un communiqué condamnant un si grave événement.

De toutes les communes de la région et même de la plaine les gens sont venus pour exprimer leur affection envers l'évêque assassiné. Sa dépouille mortelle est restée presque trois jours en chapelle ardente.

Un évêque proche de son peuple

Mgr Jaramillo a donné sa vie en pleine activité pastorale (il rentrait de tournée épiscopale), à 73 ans d'âge et à 19 ans de présence comme évêque d'Arauca. Il était né le 14 février 1916 à Santo Domingo, dans le département d'Antioquia. Il avait été ordonné évêque le 10 janvier 1971. Le vicariat apostolique d'Arauca a été érigé en diocèse le 21 septembre 1984. Mgr Jaramillo appartenait aux Missionnaires Xavériens de Yarumal, la communauté à laquelle appartenait aussi Mgr Gerardo Valencia Cano (3) et qui avait été fondée par l'évêque controversé Miguel Angel Builes en 1927 à Yarumal, dans le département d'Antioquia.

"Un homme d'abnégation, dévoué à sa tâche de pasteur, simple et humble, qui ne s'est jamais prévalu de sa supériorité et qui a toujours fait preuve d'esprit de service". Tel a été Mgr Jaramillo, selon les paroles du cardinal Revollo. Un profil qui correspond à celui qu'en donnent d'autres personnes qui l'ont connu: proche du peuple, il parcourait sans se lasser les campagnes et les hameaux. Un homme de vie simple, et à la bonne prédication. Discret, il ne se refusait pas au dialogue, y compris avec la guérilla. Mais ferme dans ses déclarations quand il s'agissait de la violence. Il a exercé son ministère dans des moments difficiles pour Arauca: augmentation des revendications populaires avec un certain nombre de grèves depuis 1972; présence de la guérilla, ELN et FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie); exploitation d'énormes gisements de pétrole sans que cela se traduise par une amélioration de la vie pour les habitants; attentats autour du pétrole; militarisation grandissante de la région sous le contrôle d'un "intendant militaire"... Dans cette situation hautement conflictuelle, Mgr Jaramillo a toujours eu le souci du développement social, culturel et pastoral.

Qui étaient les auteurs du crime?

Les autorités militaires et les médias ont accusé l'ELN d'en être l'auteur (4).

[2] Le fait a provoqué l'étonnement et l'interrogation d'un certain nombre de personnes [NdT].

[3] Son appartenance au "mouvement de Golconda" en 1968 (cf. DIAL D 460) lui avait valu les critiques des milieux conservateurs. Mort en décembre 1971 dans un accident d'avion [NdT].

[4] Communiqué de l'ELN, du Parti communiste colombien et du Parti marxiste-léniniste du 5 octobre: "La UC-ELN rejette les accusations lancées contre elle dans le cadre de l'assassinat de Mgr Jesús Emilio Jaramillo, évêque d'Arauca, qui aurait été son fait. Elle considère ces accusations comme relevant d'un plan de discrédit du mouvement de guérilla et permettant de mieux l'atteindre. Il pourrait bien plutôt s'agir d'un piège camouflant des activités de groupes paramilitaires" [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441